

## LETTRES HERNANDEZ –CHAUVITEAU

93 lettres (1826-1846)

Ces lettres émouvantes en espagnol sont écrites de CUBA par Francisca HERNANDEZ, née ALOY à sa sœur Serafina CHAUVITEAU, née ALOY veuve à Paris. Ces lettres s'arrêtent en 1846. Francisca Hernandez décède à La Havane en 1854 à 77 ans, sa sœur à Paris en 1880 à 94 ans

Pour bien les comprendre, il faut raconter l'histoire de la famille Aloy et des 4 branches qui en sont issues

### FAMILLE ALOY

Cette famille est d'origine espagnole :

Don Narciso **ALOY**, né en 1739 à Gerone (Espagne), médecin, décède en 1797 à La Havane (Cuba)

Il avait épousé en 1766 Maria de la Merced **RIVERA** (1744-1815), de la Havane, mais dont la famille était originaire de Motril en Espagne et de San Augustin en Floride

Ils eurent 4 filles

**Francisca** (dite Chica) née le 4/10/1777 à L.H. épouse en 1802 à La Havane

Francisco **HERNANDEZ** (dit Chico), né en 1763 à St Jacques de Compostelle

**Maria del Rosario** (dite Charito ou Charo) née vers 1770 épouse à L.H. en 1790 un français béarnais Juan Andres **POEY** né à Estos près d'Oloron, (°1753 +décès vers 1806 en France)

**Juana Josefa** épouse en 1797 à L.H le frère du précédent Simon **POEY**, de même origine (°1764+1803 à Cadix)

**Serafina**, née en 1786., épouse en 1803 à L.H Jean Joseph CHAUVITEAU (né en 1775 à Basse-Terre (Guadeloupe) dit SALABERT

2 fils **Francisco** et **Ambrosio**, militaires, retraités à Cadix, décédés Francisco avant 1826, Ambrosio après 1826., mariés.

### Activité commerciale :

Les 2 frères **POEY** arrivèrent de France à Cuba dans le courant de la deuxième moitié du XVIIIème siècle. Ils furent, soit ensemble, soit séparément commerçants, armateurs, très actifs dans cette partie de l'Amérique.

HERNANDEZ eut, soit seul, soit avec eux une activité analogue. C'est lui qui accueillit dans son affaire en 1798 Salabert CHAUVITEAU, dont il fit très vite son associé

Les rapports d'affaire firent qu'ils épousèrent entre 1790 et 1803 les 4 sœurs ALOY et qu'ils constituèrent ensemble une ou plusieurs sociétés commerciales, le plus actif semblant être Simon Poey

### Descendance familiale

La descendance **CHAUVITEAU** est bien connue, soit 11 enfants

Jean (1803), Louis (1805), Charles (1806+1809), Ferdinand (1808) Serafina (1810)

Francis (1811), Thomas (1813), Philippe (1815) Micaella (1817) Louise (1818) Charlotte (1820)

La descendance de Simon **POEY** est José (1798), Juan Francisco (1800), Luis (1800)

La descendance de Juan Andres **POEY** est Marie de la Merced (° vers 1795) Felipe (°1799).

La descendance de Francisco **HERNANDEZ** est (d'après les lettres) de 7 enfants

Guissepe dit Pepe (°1803), Narciso (°1805), Francisco dit Pancho) (1806)

Rosa (1810), Merced (1815) Francisca dite Pancha (1816 ?) Carlos (1817), Rafael (1819),

Francisco HERNANDEZ avait eu , avant son mariage un fils naturel (Francisco dit Pancho) né vers 1794 (à ne pas confondre avec l'autre Pancho), et qu'il ne voulait pas garder à Cuba. Nous le trouvons aux Etats-Unis, en 1804, à Baltimore, où habitaient les parents Chauviteau. Il sort d'un collège dont il dit « on élève là les enfants comme des cochons, je veux rester au collège tant que mon père voudra »L'impression s'améliore et on le qualifie de joli enfant en Juillet 1804. Il est probable que les parents Chauviteau l'ont emmené avec eux en France en 1805. Nous le retrouvons en 1810, revenant de France, où il a vu l'Empereur à Bordeaux. Il est entre les mains d'un certain docteur Durand. Celui-ci se lamente beaucoup de son hôte, et dit « qu'il faut un grand courage pour le supporter », le suspecte d'onanisme .

On essaye sans succès de le mettre en apprentissage, rien ne marche, Finalement, il est probable, en 1812 qu'il va entrer dans l'armée, et son père ne veut plus en entendre parler « qu'il aille chercher fortune où il voudra »Plus aucune de nouvelles depuis lors (J'ai fait un petit fascicule comprenant toutes les lettres à ce sujet sous le titre « Une affaire difficile : le cas du Jeune Hernandez, dit Pancho (voir CGHC page 509 N°35) Au décès de son père, en 1834, un autre enfant naturel , Luis, se fait connaître, d'après les lettres, mais est débouté

Cet ensemble familial de 23 cousins dont la naissance s'étale sur 20 ans, assez liés (il y eut des mariages entre branches) est complexe à étudier, et seules les lettres nous apportent des précisions sur les Hernandez et également des précisions sur les Poey

### **Revenons aux POEY**

Simon POEY qui était officiellement associé avec Hernandez et Salabert, se rend en Espagne en 1803, et y décède. Salabert envoie une lettre de condoléances à son épouse, Juana sa belle-soeur , déjà connue par son caractère difficile . Ils fondent une nouvelle société de commerce Ve Poey, Hernandez et Chauviteau associés. Il est probable que Juana laisse alors ses trois très jeunes enfants (5, 3 et 1an) en France.

Nous en retrouvons 2 de retour de France à Boston en 1813. Ils rejoindront finalement leur mère à Cuba, dans une atmosphère tendue avec Juana.

Juan Andres POEY vint lui aussi en France vers 1805. Son fils Felipe fut mis au collège à Pau, où il resta jusqu'en 1808 . Sa mère et sa soeur étaient entre temps rentrés à Cuba, Juan Andres étant décédé. Felipe resta en France jusque vers 1815 .et retourna alors à Cuba pour poursuivre des études de droit en 1818 au Seminario de San Carlos à la Havane

### **Les familles entre 1800 et 1823 (départ de Salabert pour la France avec toute sa famille)**

Nous avons vu que les parents Chauviteau avaient quitté les Etats-Unis pour la France en 1805, s'installant près de Bordeaux à Condom.

En 1809, la guerre entre Napoléon et l'Espagne entraîna le départ forcé des français de Cuba. Salabert et sa famille s'installèrent à Bristol, petit port du Rhode Island. Les aînés des garçons furent mis en pension en 1810 dans le voisinage chez Mr Dufort, près d'Elizabethtown Ils y furent rejoints en 1811 par leur cousin **Pancho HERNANDEZ**, fils légitime de Francisco et Francisca Hernandez. Hélas, en Octobre 1812, ce jeune Pancho meurt, (Choléra ?) entraînant dans la mort la belle-mère du directeur. Grand chagrin chez les Hernandez

J'ai fait un fascicule au sujet de l'Education des Enfants (Jean, Louis et Ferdinand) aux Etats-Unis entre 1809 et 1813, à base de lettres où sont donnés les détails sur cet autre Pancho et son décès)(voir GHC page 606)

Par ailleurs, en 1812, Salabert peut revenir à Cuba, où son beau-frère Hernandez avait fait le nécessaire pour sauvegarder les possessions de Salabert (des caferies)

De 1812 à 1823, Salabert et Hernandez se livrent à une intense activité commerciale. Les rapports avec leur belle-sœur Juana sont toujours houleux. Les 2 familles s'aggrandissent. Les

3 aînés des garçons , Jean, Louis et Ferdinand sont envoyés en pension à New York, chez Mr Bancel.

En 1817, après le décès en 1816 de Mr CHAUVITEAU père, c'est son épouse Madame Chauviteau qui meurt à son tour, alors qu'arrivaient à Bordeaux sa fille Sophie CHAUVITEAU, veuve de son mari et cousin GUENET, et l'aîné des garçons, Jean CHAUVITEAU

Mme Guenet s'installe à Bordeaux avec ses enfants et garde auprès d'elle Jean CHAUVITEAU

La santé de Salabert se dégrade, de même que celui d'Hernandez. Cependant, ils sont toujours très actifs, possédant chacun des parts dans plusieurs habitations où se cultivait le café . Le total employait 500 esclaves !

Peu avant son décès, pour la première fois, Salabert écrit à son beau frère Hernandez au sujet de ses 2 aînés Guisepe et Narciso (voir volume « Lettres Familiales (1797-1825), en lui donnant son avis sur leur éducation : « Pepe est incapable de rien apprendre, qu'il reste avec son chanoine (Precepteur ? Narciso est un brillant sujet, il doit aller à la fin de ses études de commerce, et suivre des cours de mathématiques » Mais l'état de santé de Salabert, aveugle et infirme , l'empêche de s'engager plus avant. Il va décéder en 1823

Il faut mettre à part dans cette étude le cas de Felipe POEY , sur lequel j'ai fait un article (GHC N°133 pages 3000 à 3062). C'était un libéral, savant et poète. Souvent en France, il sert de lien entre les familles. On en reparlera .

### ETUDE DES LETTRES

Au début de cet échange de lettres entre les 2 sœurs (1826-1846), soit 20 ans de relations, Mme Chauviteau , (Serafina)est à Paris entourés de ses enfants. Les aînés Jean (23 ans) va épouser sa cousine Josephine GUENET, fille de la sœur de Salabert, Sophie, veuve, qui vit à Bordeaux. Jean a terminé ses études. Il s'occupe des affaires de la famille et travaille dans une banque. Louis est décédé en 1825 à 20 ans. Ferdinand (18 ans ) va intervenir dans les relations .Les autres enfants sont encore en cours d'étude. Serafina ne manque pas d'argent. Elle mène une vie confortable dans les quartiers chics de l'époque (Madeleine, Nouvelle Athènes) Elle ne reviendra jamais à Cuba.

Francisca et son mari HERNANDEZ sont à la Havane, de même que les POEY . Juana s'est remariée avec Presno, avec lequel elle ne s'entend pas .

Cette correspondance contient des informations familiales qui nous permettent de dresser une généalogie assez complète des familles Hernandez et Poey. Un mariage entre cousin va les réunir davantage. Francisca s'intéresse aussi aux enfants Chauviteau. Elle voudrait bien marier une de ses fils à un Chauviteau. Cela ne se fera pas. Les filles ne sont pas à leur goût. D'autre part , une bonne partie de la correspondance est consacrée à des problèmes financiers. Il y a eu plusieurs maisons de commerce où les intérêts des 2 familles Poey, Hernandez et Chauviteau sont emmêlés. Cela entraîne des procès, surtout après le décès de Hernandez en 1834, dans le cadre de sa succession. Ces intérêts emmêlés se retrouvent dans les différentes habitations appartenant en partie aux Hernandez, aux Chauviteau et parfois à des Tiers ! Il n'est pas possible de rentrer dans ces détails dans cet exposé.

Mon étude sera faite par membres de la famille **Hernandez**

**Guisepe (Pepe)** est en permanence dans une des habitations, l'Amistad. Il n'était pas doué pour les études

Mais « il a bon cœur , bon caractère, mais peu d'instruction » Il ne fera qu'un court voyage à Paris de 8 mois,mais il est efficace et travailleur. On a voulu le marier A chaque tentative, echec. En fait , il vit avec des femmes de couleur, on ignore s'il en a eu des enfants. Il va

prendre avec lui par moments un de ses cousins Guenet, Eugene, fils de la sœur de Salabert. Ferdinand Chauviteau, qui lui aussi est passé à Cuba l'a bien épaulé.

Malheureusement, en 1840, Pepe se retrouve avec une dette énorme 30.000 pesos. Il signait des billets à ordre à des taux usuraires. Sa mère arrivera à le sortir de ce mauvais pas. Enfin il se marie. En 1845, il a deux filles. Il est sauvé !

**Narciso**, plus jeune est plus doué. Son père l'envoie se perfectionner en Anglais aux U.S.A, il va lui aussi passer un moment à Paris , où il est bien accueilli En 1834, il va se marier avec une jeune fille d'origine française Yiolan Vigné( Yolande Vignier)(voir GHC 3840). Il s'active dans le commerce. Cependant, sa santé donne des inquiétudes, une première alerte se produit 2 mois après le mariage, épilepsie, etc. Hélas, en Juillet 1835, il meurt, peut-être du choléra Il n'a pas eu de descendance.

**HERNANDEZ** , lui-même a déjà été emporté par le choléra en Avril 1833 Il sera inhumé à l'Amistad., habitation proche de La Havane Il avait été très affecté par un soit-disant enfant naturel de 33 ans, Luis, qui sera débouté , faute de preuve. Hernandez laisse une fortune importante, mais avec des procès en cours ou à venir, des difficultés dans les partages . C'est à sa femme que vont revenir tous les soucis, matériels et familiaux

Passons aux filles. Francesca écrit « J'ai bien élevé mes filles, sérieuses, modestes et agréables avec les gens. Elles ne sont ni jolies, ni coquettes, mais s'habillent avec goût, ne brillent pas en société, mais y tiennent leur place : voilà mes deux filles » (Rosa et Merced) les 2 aînées .

**Rosa** va vivre un roman d'amour avec son cousin **Juan POEY** (fils de Juana). Un problème, il est bègue ! Heureusement qu'une dame mystérieuse l'a guéri et il a cessé d'être bègue en 24 heures ! Mais ce traitement est un secret qu'il ne faut pas divulguer. Aussi, sa mère se résigne à ce mariage . Il faut reconnaître que Rosa et sa mère sont allées aux Etats-Unis quelque temps, accompagnées par Felipe Poey, qui recevait clandestinement les lettres destinées à Rosa, ce qui montre bien que c'était sérieux . Ils vont se marier le 19/4/1830. Elle a 20 ans et lui aussi Ils vont vivre chez les Hernandez. Un fils arrive rapidement le 8/2/1831 C'est Juan Francisco, dit Patico. Une fille (Rosita ?) suit en 1832, un garçon Carlos en 1837 qui épousera Francisca Marinez y Vignier une autre fille, Juana en 1841, puis Matilde en 1843 Entre temps Fernando CHAUVITEAU revient , mais hélas, il n'a pas aimé les filles restantes (Merced qui a 17 ans) . Il les trouve « laides et créoles » ; Il repart !Adieu Ferdinand .C'est un grosse déception pour Francesca

Il reste encore 4 enfants à caser, 2 fils **Carlos** 17 ans et **Rafael** 15 ans , plus deux filles **Merced** de 17 ans et **Francesca** de 15 ans environ

En 1834, Francesca dit « Mes deux fils Carlos et Rafael progressent dans leurs études, à la différence près que Rafael a beaucoup de facilités, mais aussi de s'amuser, de bien manger et de jouir de la vie et ne tire pas tout le parti souhaité de ses connaissances, mais Carlos à plus de jugement, il a beaucoup grandi et son plus grand désir ce sont les études ; il ne m'a jamais causé de soucis et il est très aimé au collège. ». En 1835 Rafael part pour New York En 1836, Carlos l'a rejoint « ils font l'admiration de tous dans le Nord (U.S.A)

Francesca va à New York (11 jours de traversée) avec pas mal de membres de sa famille, et trouve Rafael malade (douleurs rhumatismales), puis une attaque nerveuse traitée au mercure ! Elle loge à l'Hôtel Américain, en face du Parc. , « le spectacle de la rue à lui seul nous amuse, tu sais bien l'animation que cela représente »

On annonce la venue de Thomas CHAUVITEAU. Il reste encore deux filles à marier....

Carlos veut poursuivre ses études à Paris .C'est à son tour de partir pour l'Europe Il vivra chez sa tante.

Qu'il puisse s'habiller à sa guise, une douzaine de chemises, etc. Mais on apprend aussi qu'il « avait une fatale passion sur place » Cette séparation est la bienvenue.

. On apprend que Hermet, époux de Serafina Chauviteau est malade. Une de ses sœurs, Mme Morfi, inconnue jusqu'alors va leur rendre visite à leur retour à Cuba (cela peut expliquer la présence d'une photo prise à Seville d'Isabelle Murphy dans les photos de famille, est-ce la même ?)

Francisca rentre à La Havane en Décembre 36, avec Thomas CHAUVITEAU qui plait à tout le monde, mais estime ses cousines pas assez instruites . Il n'insistera pas et repart en Février 1837.

En Mai 1837, on apprend le mariage de **Pancha (Francisca)** avec Jose Manuel Carillo. Elle ira faire son voyage de noces en France, Il y aura un petit Luis en Mai 1838, il va suivre Evariste , puis Julio, puis Adolfo en 1841. Elle se porte bien ? heureusement ! C'est une vraie lapine, dit sa mère

**Carlos** serait tombé amoureux de Carlotica, dernière fille de Serafina mais cela n'a pas l'air d'aboutir . Cela ne plaisait pas du reste à Serafina . Du coup, il repart pour New York en Octobre 1837, et, oh surprise ! il s'y marie avec une personne que sa mère lui avait interdit d'épouser, une américaine, Marguerita et qui ne parle ni français , ni espagnol Ah, ces enfants ! Il va falloir la recevoir début 1838 Mais elle ne restera là que peu de temps . Carlos a des projets de fonder une sucrerie avec Jose Carillo, son beau frère. Malheureusement sa femme fait une fausse couche en 1839, mais il y a une nouvelle grossesse en cours

En 1846, nous apprenons que Carlos est tombé sous la coupe d'un prêtre, qui lui fait dépenser toute sa fortune. Sa femme veut divorcer et garder les enfants

**Rafael** en 1839 est toujours prêt à s'amuser . Il travaille aux chemins de fer, ce qui est surprenant pour l'époque. Cuba a du avoir une des premières lignes de chemin de fer du monde ! Mais il décide d'aller à Paris fin 1839 Sa mère demande à sa sœur qu'il soit employé dans une maison de commerce à l'initiative de Jean Chauviteau .Il passera 2 ans en France et rentre en 1841 à Cuba. Sa santé n'est pas très bonne, mais s'améliore . Il va repartir pour l'Europe en 1842 : Espagne, Italie, Angleterre . Mais il rentre malade en 1844. Les eaux de San Diego devraient le guérir Un projet de mariage n'aboutira pas

**Merced** en 1839, à 24 ans n'est toujours pas mariée. Y arrivera-t-elle ? Elle ne le croit plus Elle tient compagnie à sa mère, « très bonne, très sage » qui habite 34 rue del Obispo, une des meilleures rues au coeur de La Havane.

Enfin, elle va se marier en 1843, épousant son beau frère Antonio Carillo. Une grossesse va suivre, puis une autre.. Il se trouve que nous possédons sa photo , faite vers 1875. C'est le seul document, photo ou portrait que nous ayons de la famille

Là, en 1846 s'arrêtent ces lettres. Dans la dernière conservée Francesca déclare qu'elle a 17 petits enfants, avec 4 en route chez Rosa, Pancha, Merced et la femme de Pepe. C'est sa seule joie, dit-elle. Elle décédera en 1854 à 77 ans.

Le sort final de **Rafael** est très triste. Il était marié avec Rosita de Alba, avait une petite fille Micaelita, mais revenant en France en **1855**, devient fou, est hospitalisé dans la Clinique du Docteur Blanche, où il décède .

En ce qui concerne les autres sœurs Poey, elles sont décédées Charito en 1835, Juana, en 1838, avec une fin de vie très malheureuse avec son second mari Presco. dont elle avait eu 2 filles.

Charito avait eu 1 fille , Merced, épouse en 1820 Gonzalo ALFONSO, d'où Gonzalito et Paulina qui épousera Jose MESTRE, Président de la Junte Révolutionnaire de New York,

Et 1 fils , Felipe POEY, bien connu par ailleurs, épouse AGUIRRE et 3 enfants Juana , avait eu de Simon Poey 3 fils Luis, avocat, épouse LUFRIU, Jose, épouse LUFRIU et Juan,épouse Rosa HERNANDEZ , vue par ailleurs. Et de son second mari PRESNO, 2 filles

#### **Comparaisons familiales :**

On remarque une certaine similitude dans les descendance de Serafina CHAUVITEAU :11 enfants dont 1(Charles) mort en bas-âge, 1 Louis (mort jeune adulte à 25 ans) 5 garçons dont 1 célibataire (Ferdinand), 4 filles. Elle annonce 14 petits enfants en 1846.

Francesca HERNANDEZ : 7 enfants dont 1 (Pancho) mort en bas-âge , Narciso, mort jeune adulte, 3 garçons , 3 ;filles. Elle annonce 17 petits enfants en 1846

Toutes deux sont restées veuves relativement de bonne heure, ayant à résoudre à la fois des problèmes matériels compliqués et à veiller aux mariages de tous ces enfants !

La mortalité est relativement faible pour cette époque, où sévissait à Cuba choléra et fièvre jaune

\*\*\*\*\*

Le ton général de ces lettres, est relativement optimiste, certains de ses enfants lui apportent du bonheur, Pepe, malgré un début difficile, Rosa ainsi que son mari Juan POEY, Merced, malgré son mariage tardif, Francisca dont le mari va fonder une sucrerie. Par contre, la mort prématurée de Narciso qui était plein de promesse sera une grosse épreuve. Carlos qui , par son mariage au Nord avait déjà semé des inquiétudes, en 1846, a un comportement aberrant, Enfin Rafael, qui au début a semblé plein de promesse, montre des signes de maladies, dont on sait qu'elles mèneront à la folie.

Depuis son deuil, elle se résigne à supporter vaillamment son âge ; en 1834, à 59 ans disant « Je suis prête à vivre comme à mourir ». Au mariage inattendu de Carlos , elle dit « Je n'espère plus voir mon fils chéri. 62 ans , 4 ans de souffrance sans trêve !.En 1841, « tu vois, je continue mea longue vie, ce mois-ci, j'ai eu 65 ans, sans souffrir d'autre chose que de cette ardeur du sang que je m'efforce toujours de tempérer. En 1846, le ton est plus sombre à la suite d'une attaque, « je ne peux ni écrire, ni travailler intellectuellement. Hélas, ma chère sœur, je suis perdue !. La dernière lettre de Mai 46 se termine « Je n'en peux plus, ma chère sœur, je verrai arriver ma dernière heure, entourée de mes chers enfants et je mourrai tranquille ».

On est ému par le sort différent des deux sœurs, l'une, Serafina, riche et choyée et Francisca , moins riche, mais aux prises avec de nombreuses difficultés familiales en santé et en harmonie.

Traduction effectuée par Mme Rossignol à féliciter pour la qualité de son travail